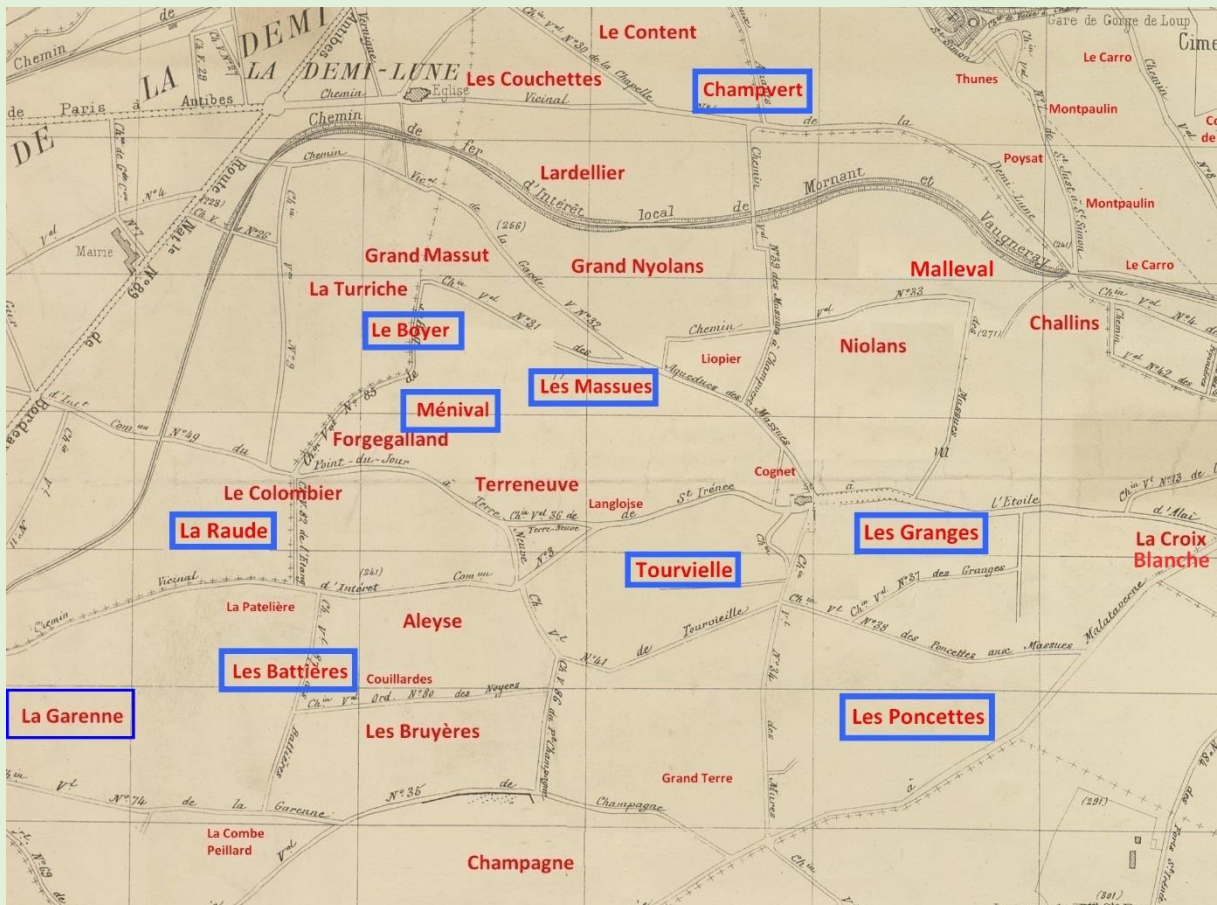


Toponymes de l'ouest du 5^e arrondissement de Lyon

Les hommes ont eu très rapidement besoin de donner un nom aux lieux afin, d'une part, de faciliter le repérage et l'orientation et, d'autre part, de consigner et fixer des faits et des événements. Notre quartier, malgré la perte de toponymes¹ anciens, a su garder et même enrichir une grande variété de noms de lieux. Il en est de même pour les odonymes² du quartier.



Toponymes actuels (rouge et bleu) et anciens (rouge) sur une carte de 1895 (Archives Municipales de Lyon 1S 79)

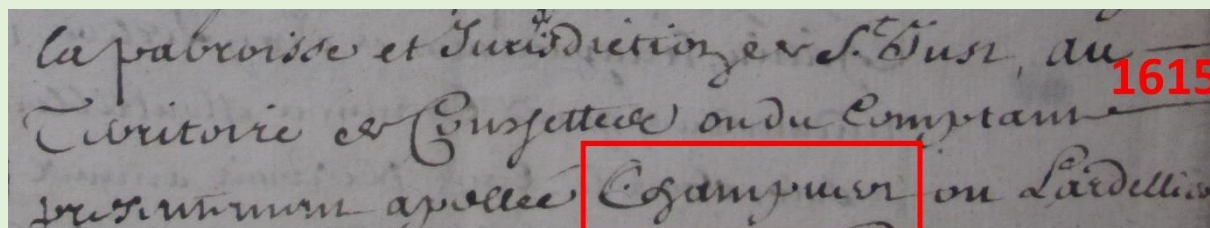
Champvert

Ce nom de lieu est apparu au début du XVI^e siècle. Les écrits de l'époque parlent du territoire du Content ou des Couchettes autrement ou vulgairement appelé Champvert. Champvert a ensuite absorbé d'autres territoires : Thunes, Lardellier et une partie de Malleval. Seul le terme Champvert subsiste à partir des années 1650. L'étymologie est a priori liée à la qualité agricole des terrains qui abritent de nombreuses

¹ Nom donné pour qualifier un lieu et servir de point de repère géographique et spatial

² Nom propre désignant une voie de communication

exploitations et spécialement des pépinières jusque dans les années 1970 avant que le béton et le bitume ne fassent leur œuvre. En ce sens, les cartographes du XIX^e siècle ont abusé de la typographie Champ-vert.

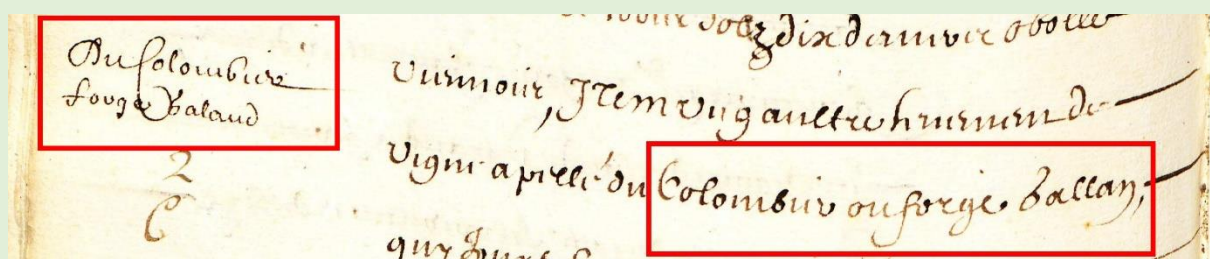


la paroisse et juridiction de St Just, au territoire des couchettes ou du comptant présentement appelée Champvert ou Lardellier (Archives Départementales du Rhône et de la Métropole de Lyon 16G)

Dans son ouvrage *Rues de Lyon*, Louis Maynard³ explique que le nom de Champvert désigne une partie du territoire de Vaise particulièrement abrité, qu'on appelait la petite Provence. Certains auteurs parlent aussi du balcon de Champvert qui sur-plombe Gorge-de-Loup. Le chemin vicinal n° 39 des Massues à Champvert sera nommé en 1934 rue de Champvert.

Ménival

Curieusement l'appellation « domaine de Ménival », malgré une timide apparition dans quelques actes de notaires en 1842 et en 1871, surprend les habitants du quartier lorsque, en 1956, la société anonyme et coopérative du domaine de Ménival lance les travaux de la cité. Au XVI^e siècle le lieu s'appelle le Colombier ou Forge-galland : un *galant* possédait-il une forge près du futur château de Ménival ?



Colombier ou Forgegalland (ADRML 16G 36)

Puis le domaine de six hectares est connu en prenant le nom de ses propriétaires succes-sifs : le docteur Frestier de Saint-Etienne, Jules Durand, constructeur du château, puis l'entrepreneur Anatole Auguste Teste. Le toponyme est ensuite pérennisé lorsque la ville de Lyon nomme, dans sa séance du 28 mars 1960, le chemin du Point-du-Jour à Sainte-Consorte avenue de Ménival. Son origine reste énigmatique. L'explication la plus souvent avancée reste l'association des deux mots Mesnil- (domaine rural) et -val (vallée, vallon), explication qui correspond à l'habitation et à la topographie du lieu.

³ Louis Maynard, *Rues de Lyon*, page 383

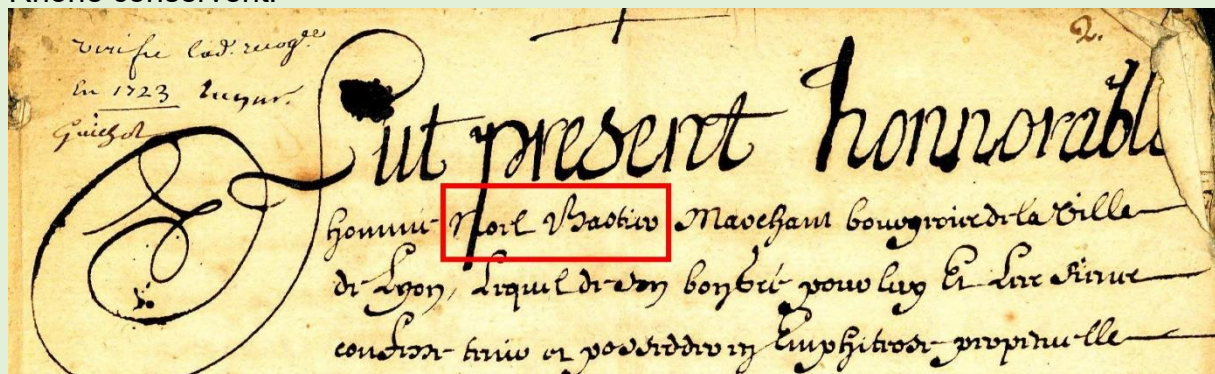
Domaine de Ménival (archives ARHOLY) 1

Néanmoins il est étonnant que ce timide toponyme du milieu du XIX^e surgisse en 1956, d'autant plus que ce territoire a été maintes fois décrit et nommé différemment dans les reconnaissances aux différents seigneurs depuis la fin du Moyen-Âge.

Les Batières

La première mention du toponyme « La Bastière » apparaît en 1647 dans une reconnaissance⁴ d'une pie⁵ dont un des confins appartient à Antoine Richoud, hoste à la Bastière. Plus tard, dans une quittance du 14 janvier 1658⁶, Simon Chavassier, fermier du prieuré de Saint-Irénée, reconnaît avoir reçu de Jean Baptiste Dulieu, écuyer, conseiller du roi, la somme de 147 livres correspondant au retard des redevances sur sa maison de la Bastière et des Bruyères.

Cette colline était auparavant connue sous le nom d'Aleyse⁷ ou des Bruyères. L'hypothèse parfois formulée d'une origine liée au métier de « bastier » ou muletier reste à vérifier. Le nom de Batières n'apparaît jamais avant le milieu du XVII^e siècle dans les nombreux écrits que les Archives Départementales et Métropolitaines du Rhône conservent.



Fut présent honorable homme Noël Bastier, marchand bourgeois de la ville de Lyon (ADRML 16G 85)

Le toponyme « Les Batières » d'abord employé au féminin est dérivé du nom de la fille de Noël Bastier, marchand guimpier⁸ à Lyon à la fin du XVI^e siècle. Ce marchand avait acheté de nombreux terrains à l'emplacement actuel du centre éducatif Elise Rivet, de la tour et du collège des Batières, sans oublier une vigne bien placée sur le coteau de Ménival à l'emplacement actuel de la résidence « La Pierre Levée ».

⁴ ADRML, 16G 53, pièce non cotée

⁵ Parcelle de terre

⁶ ADRML, 16G 87, pièce non cotée

⁷ Ou Alaise à rapprocher d'Alaï, territoires plantés d'alisiers

⁸ Tireur d'or fabriquant le fil d'or et d'argent utilisé ensuite par le fileur d'or qui le couche sur la soie - marchand d'ouvrages en soie

D'abord la Bastière, le nom s'est ensuite transformé au masculin pluriel pour donner « Les Battières ». A noter que nous pouvons dater du 13 novembre 1544 la création des chemins qui deviendront la rue des Battières et la rue des Noyers lorsque cet immense domaine de la Grange de Saint-Irénée sera loti. Ces chemins furent tracés pour desservir les 66 lots créés sur ce domaine.

Le Point-du-Jour

Durant l'Ancien Régime ce territoire s'appelle les Massues. Les orthographes varient : le Massut, le Massu, le Massud, les Massues. Le centre du quartier autour de la place Bénédicte-Teissier est créé à partir du regroupement progressif des anciens territoires des Massues, de Mallevall, des Granges, de la Tourriche, de Tourvielle et des Poncettes. Juste après la Révolution française, un étang occupant depuis des siècles l'emplacement de l'actuelle place Bénédicte-Teissier finit de se vider pour laisser place à un espace marécageux non habitable. Durant le XIX^e siècle, l'assèchement du terrain permet la construction d'habitations, de commerces et de petites entreprises et donne naissance au quartier du Point du Jour. Le chemin de Saint-Irénée à l'Etoile d'Alaï est ainsi renommé avenue du Point-du-Jour en 1936.

L'origine du nom reste inconnue ; ce lieu était auparavant nommé l'étang de Saint-Irénée. Il existait cependant dans les prés et vignes au sommet de la colline à l'est, entre les rues des Noyers et Pierre Valdo, un lieu nommé depuis au moins 1694 « l'Aube du Jour ».

IL SERA PROCÉDÉ à la requête dudit Jacques BEGNET ,
à la vente par la voie de la licitation , à laquelle les étrangers seront admis ,

D'un DOMAINE OU MAISON DE CAMPAGNE , appelé le
Point du Jour , situé à Lyon , quartier de l'ancienne ville ,
territoire des Massues , portant le n.º 187.

Il consiste en un premier ténement composé de Bâtimens
doubles , Citerne , Jardin et Terre de la conteneue de 66 ares
88 centiares.

En un second ténement , de forme triangulaire , clos de
haies vives à l'orient et au sud-ouest , composé de Jardin
avec mare d'eau , Terre et Vigne , de la conteneue de 73
ares .83 centiares.

Un domaine nommé Point du Jour apparaît chez le notaire Fiard au début du XIX^e siècle dans une vente par licitation⁹ ainsi que sur le recensement de la ville de Lyon de 1817 au numéro 187. Parallèlement, le recensement de 1817 nomme aussi la maison concernée « Le Point du Jour ».

*Vente par licitation du domaine du Point-du-Jour en
1817 (ADRML 3E 9536)*

Auparavant en 1806 le maire de Lyon répond à une enquête¹⁰ du préfet pour donner des renseignements à propos d'un délit commis dans le cabaret de Noël Dubost à l'enseigne du « Point-du-Jour » sur la route de Lyon au Pont d'Alaï.

L'hypothèse d'un lieu de rendez-vous de chasseurs reste la plus plausible.

⁹ Vente aux enchères à la suite d'une décision de justice

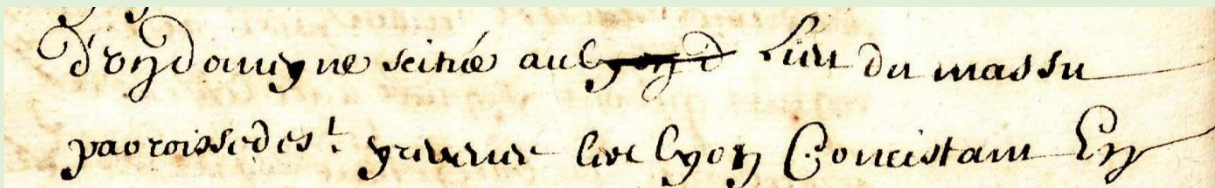
¹⁰ ADRML, 4M 455

Les Granges

Du XIII^e au XVIII^e siècles, les chanoines de Saint-Irénée, seigneur de ce lieu, possèdent un immense territoire agricole autour des étangs, territoire qui leur apporte suffisamment de fruits (poissons, vins, céréales, légumes, viandes) pour leurs besoins. Ce territoire correspond à tout l'ouest du 5^e arrondissement de Lyon, une partie de Sainte-Foy-lès-Lyon et une partie de Tassin-la-Demi-Lune. Un fermier et un granger gèrent le domaine. La grange principale de Saint-Irénée est située rue des Granges, les deux autres à Grange Bruyère et aux Battières (Grange d'Aleyse). Le territoire s'appelle au XVIII^e siècle « la Grange ». Il reste encore une partie de l'entrée au numéro 17. Cette grange a donné le nom à tout le quartier.

Les Massues

L'hypothèse affirmant que les bois de la région abritent des brigands qui attaquent les voyageurs à coup de massues me semble assez légère et formulée par simple homonymie. Comme indiqué plus tôt, la partie de ce territoire autour des vestiges des aqueducs (rue des Aqueducs) a très vite été défrichée et cultivée.



d'un domeyne scitué au lieu du massu paroisse de St Yrénée les Lyon (ADRML 16G 87)

L'étymologie la plus probable est celle du bas-latin « massa, massum, mansa, mansus » désignant une maison et son domaine¹¹, un état de propriété rurale, juxtaposé à la ville. N'oublions pas que ce territoire a été l'objet, dans les premiers siècles, d'une intense activité avec la construction des aqueducs de la Brévenne et de l'Yzeron et l'entretien de la voie d'Aquitaine. Les vétérans de la légion ont été récompensés par l'attribution de terres, notamment après la bataille de Lyon en 197. Ces vétérans ont construit leur maison dans le secteur des futures rues de Aqueducs, de Boyer ou de la Garde. Le toponyme Massu est employé en 1427 dans un acte du terrier¹² Burchalin¹³.

Ce toponyme disparaît. Il n'est plus utilisé que par les TCL pour nommer l'arrêt des bus 45 et 90 en haut de la rue de Champvert et par la Croix-Rouge française pour le Centre médico-chirurgical de réadaptation.

¹¹ Paul Saint Olive, *Mélanges historiques sur Lyon*, 1864

¹² Copie officielle des actes de reconnaissance des tenanciers d'un lieu constituant la rente noble qui appartient au seigneur

¹³ ADRML, 16G 83

Les Poncettes

569	Corbiere	Francois	66	Jardinier	Poncette	N° 123
570	Corbiere	Jeanne sa femme	60		Poncette	N° 123
571	Corbiere	Jeanne sa femme	29		Poncette	N° 123

Maison n° 123 des Poncettes habitée par la famille Corbière en 1796 (AML 921WP 001)

Les étangs de Saint-Irénée étaient alimentés par les ruisseaux venant de Sainte-Foy-lès-Lyon. Ils traversaient et inondaient le quartier pendant la mauvaise saison. Le terme de « La Poncette » ou « Les Poncettes » est apparu à la fin du XVIII^e siècle¹⁴. Une étymologie qui paraît évidente mais non vérifiée serait issue des nombreux petits ponts (pons, pontis) qui traversaient les ruisseaux. Auparavant le territoire est nommé « Les Communances », « Tourville » ou « Les Granges ».

Tourvielle

Une vieille tour pourrait avoir donné son nom à ce territoire. Mais Tourvielle n'est pas Tourvieille. Nous retrouvons aux XVII^e et XVIII^e siècles le toponyme de Tourville dans les terriers de reconnaissance. Tourville est sans doute à rapprocher du gallo-roman villa, c'est-à-dire grand domaine agricole. Au cours des siècles, les cartographes ont joyeusement improvisé jusqu'à écrire Tour Vieille.

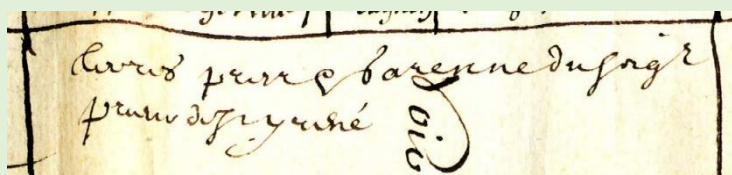


Détail du cadastre napoléonien de 1836, section U4 (ADRML 3P 998)

¹⁴AML 921WP, recensement de 1796

La Garenne

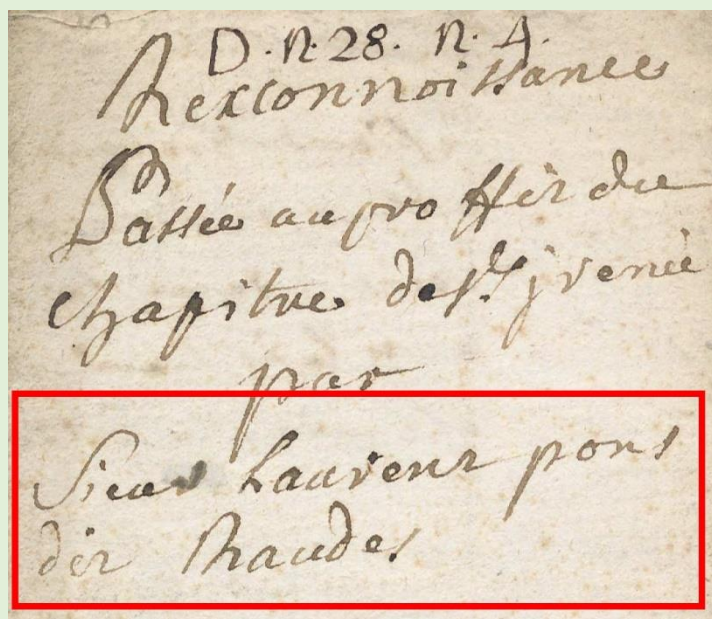
En 1544 les chanoines de Saint-Irénée ont abévénié leur domaine¹⁵, c'est-à-dire qu'ils ont loti le territoire et mis en location annuelle et perpétuelle soixante-six parcelles qui correspondent au quartier actuel des Battières.



Terres prés et Garenne du Seig[neur] prieur de St Irynee
– carte terriste de 1610 (ADRML 16G 88)

Cependant, ils ont gardé toute la partie ouest comprise entre les rues Joliot-Curie et de la Garenne pour conserver un territoire de chasse dans une lande où l'on pouvait voir courir de nombreux lapin de ... Garenne. Le nom a été conservé au cours des siècles. En 1734 il fallait avoir de la mémoire pour se souvenir du nom de cette voie : chemin de Grézieu-la-Varenne-et-de-la-Combe-Paillard-en-Chandresse-à-la-Grange-Bruyère.

La Raude



Sieur Laurens Pons dit Raudes (ADRML 16G)

La Raude¹⁶ est un quartier limitrophe de la commune de Tassin-la-Demi-Lune. Ce toponyme interroge. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales propose comme définition « le territoire environnant ? d'une commune ». Cela n'amène pas beaucoup d'information. On remarque que le 2 juin 1723, Laurent Pons dit Raudes ou Rodes acquiert un grand domaine comprenant plusieurs tènements dont celui du lieu nommé La Raude à Tassin-la-Demi-Lune.

¹⁵ ADRML, 16G 90

¹⁶ Raude est un sobriquet issu du verbe rauder (se moquer, railler). Il est appliqué à un homme moqueur, railleur.

Boyer

Dans le recensement de 1796, la famille Boyer (ou Boyet) habite la maison n° 155 sur le chemin de la Tourriche du Massues menant au grand chemin de Tassin. Jean Raymond Boyer est fabricant et faiseur de bas en soie. Il travaille dans trois pièces au premier étage de la maison.

155	Boyer	155	L. Espeyzel J. Reymond Boyet	fabr. de bas	150	2	1. Mo. Draps de soie pour lui.
					150	4	1. Mo. bas unis pour lui.

Jean Reymond Boyet, faiseur de bas en 1808 (AML 921WP)

Au rez-de-chaussée loge et travaille Louis Espeyzel, fabricant de drap en soie. En 1817, la nouvelle numérotation lui attribue le numéro 59. Cette grande maison, dont les derniers propriétaires sont les membres de la famille Simon, située 8 rue de Boyer, a été détruite dans les années soixante-dix pour permettre la construction de la résidence « La Pierre Levée » à Ménival.

La Garde

Cette entrée de la ville de Lyon par Tassin pourrait expliquer cet odonyme. Un poste de guet ou d'octroi pourrait avoir existé à cet endroit. Nous n'en avons pas la preuve.

Le chemin vicinal numéro 32 de la Garde existe en 1868. Auparavant en 1734, c'était le chemin de Tassin aux Massues. Une autre piste nous conduit à une demoiselle Balacour dite La Garde. Elle a habité une maison dans ce chemin à cheval sur les communes de Lyon et de Tassin au moins de 1811 à 1837¹⁷ et pourrait bien être, comme pour la rue de Boyer, à l'origine du nom de la voie.

Les Anglais

Cette dénomination « Les Anglais » reste encore un mystère. Elle est attestée en 1833 dans le contrat de vente entre Madame Françoise Bussy et Madame Bottu de la Barmondière, mais n'apparaît pas dans les précédents documents de mutation¹⁸ de cette propriété. Néanmoins l'existence d'un « télescope anglais » dans un inventaire des meubles de la Roseraie en 1816 interroge. Plus tard, en 1858 Pierre Antoine Goin, demeurant 3 chemin des Massues (31 rue Edmond-Locard) vend sa propriété à Edmond Burns Clegg, demeurant au Point-du-Jour.

¹⁷ AML, 921WP, recensements de 1808 à 1844

¹⁸ Changement de propriétaire.

1833 A Madame Marie Chéron française Botte
de la Barmondière, propriétaire rentière demeurant
à Lyon dans son hôtel rue de L'arsenal n°9 ici présente
et acceptant et acquiesçant.
1.° Une maison de campagne dite Les Anglais située à Lyon
quartier Saint Just territoire des massues, composé de bâtiments

Acte de vente de 1833 chez le notaire Lecourt (ADRML 3E 12620)

La présence des nièces du premier ministre anglais William Pitt et notamment de Pénélope Atkins dans le quartier au début du XIX^e siècle est aussi une hypothèse avancée mais non vérifiée à ce jour.

Il existe également au Point-du-Jour une impasse nommée « Les Anglais » donnant sur la rue François Genin.

A cause d'un oubli du notaire dans l'acte de vente de 1795, les propriétaires de la Roseraie, qui s'appelait « Les Anglais » avant 1925, n'ont pas encore été identifiés. La solution réside certainement dans ces actes de propriété.

Cette appellation originale « Les Anglais » nous tient en haleine. Ne désespérons pas !

Les voies de nos quartiers n'ont pas reçu de nom dès le XV^e siècle et même auparavant comme dans la ville de Lyon intramuros. Elles étaient définies par leur tenant et leur aboutissant. Le plus bel exemple est la rue des Aqueducs qui en 1734 se nommait « chemin des aqueducs bâtis par les Romains appelé la Turriche du Massu à l'étang de Saint Irénée ». Puis au XVIII^e siècle, pour se repérer, il fallait associer le nom du territoire (Massues, Champvert ...) à un nom de propriétaire ou à un numéro de maison. Ces numéros ne s'échelonnaient pas le long de la voie, mais étaient attribués par îlot de maisons ou par petit hameau.

Ainsi un certain nombre d'anciens toponymes de territoires ont été heureusement conservés, faute d'une numérotation plus précise.

Christian Déal / avril 2024